

TX-PAR-ISY46

## "Meurtre à Kinshasa" : l'enquête sur une impossible justice

PARIS, 25 avr. 2011 (AFP) -

"Qui a tué Laurent-Désiré Kabila?": dix ans après l'assassinat du père de l'actuel dirigeant de la République démocratique du Congo, deux journalistes ont enquêté sur cette question encore tabou tant elle interpelle le pouvoir, cramponné à une version à laquelle personne ne croit.

Le documentaire "Meurtre à Kinshasa. Qui a tué Laurent-Désiré Kabila?", de Marlène Rabaud et Arnaud Zajtman, sera diffusé le 27 avril à 20H35 (18H35 GMT) sur France O. Il a été sélectionné par plusieurs festivals internationaux, dont le Figra (France) et celui de Liège (Belgique).

Complot de la CIA ou du Rwanda, vengeance de leaders écartés d'une rébellion qui avait porté Kabila au pouvoir ou d'enfants-soldats déçus: le documentaire, première grande enquête sur ce crime, explore plus de pistes qu'il ne livre de certitudes, tant la question reste un enjeu de pouvoir.

La vulgate officielle est simple: le 16 janvier 2001, Laurent-Désiré Kabila est abattu dans son bureau de Kinshasa par Rachidi, un de ses gardes du corps, un ancien enfant-soldat ramené de la campagne fulgurante qui l'avait conduit en mai 1997 à s'emparer du pouvoir après 32 ans de règne de Mobutu.

Rachidi est immédiatement abattu par Eddy Kapend, l'aide de camp de Kabila. Le pays est alors en guerre et Joseph Kabila, qui n'a que 29 ans, est porté au pouvoir.

Le film montre comment, dès le début, l'enquête a été orientée, des témoins menacés, et livre, images d'archives à l'appui, un témoignage cru sur "le procès des assassins".

Fin 2002, plus d'une centaine de personnes sont condamnées, beaucoup à mort. Parmi ces condamnés, dont 50 croupissent toujours en prison, figure Eddy Kapend. Tous clament leur innocence.

Une innocence reconnue par Abdoulaye Yerodia Ndombasi, vieux compagnon de route et ancien ministre de Kabila, qui se fend d'une sidérante conclusion: "on ne peut pas les libérer tant qu'on n'a personne à mettre à leur place en prison".

Le fil rouge du documentaire, qui se veut autant une enquête sur un crime qu'un coup de projecteur cru sur le "Congo démocratique", est le témoignage d'Antoine Vumilia, l'un de ces condamnés à mort qui filme en caméra cachée la prison centrale de Kinshasa.

"Je suis là parce qu'on a jugé que la stabilité du régime est plus importante que la recherche de la vérité", dit-il depuis sa cellule.

Plusieurs témoignages laissent entrevoir une piste rwandaise, des complices de l'assassin étant issus de l'ex-rébellion congolaise soutenue par le Rwanda qui avait permis à Kabila de prendre le pouvoir. Ancien allié, Kigali était en 2001 devenu l'ennemi, en guerre contre celui qu'il avait fait roi.

Le film rappelle que Kabila ne manquait pas d'ennemi, y compris au sein des grandes puissances. Tout en niant toute implication, une attachée militaire américaine reconnaît avoir donné sa carte de visite à l'un des complices de l'assassin. En revanche, un personnage clé, traqué jusque dans sa retraite suédoise, refuse finalement de livrer sa part de vérité.

Sans jamais trancher, le documentaire montre combien, dix ans après le crime et alors que Kinshasa s'est officiellement réconcilié avec Kigali, il est plus difficile que jamais de faire apparaître la vérité.

sb/far/hj

Afp le 25 avr. 11 à 11 02.